

## URBANISME

## « Voir le ciel change la vie »

ALEX ● propriétaire d'un appartement ouvert aux visites ce week-end

Est-ce la verrière qui inonde de lumière la pièce à vivre de 45 m<sup>2</sup>, habillée d'un parquet en chêne blanchi? La bibliothèque garde-corps métallique de 10 m de hauteur, que n'aurait pas renié l'architecte-designer Charlotte Perriand et qui sert d'escalier entre les trois niveaux de ce logement atypique? Ou la petite terrasse où le chèvrefeuille tutoie les bambous? Les amateurs qui visiteront les lieux samedi après-midi à l'occasion des journées d'« Architectures à vivre » (*lire l'encadré*) en jugeront par eux-mêmes: entrer chez Alex et Marie, c'est un peu comme pénétrer dans l'un de ces magnifiques appartements dont on admire les photos dans les revues de décoration, en se disant que ce n'est sûrement pas dans les moyens d'une famille lambda. Et pourtant...

## Une bonne affaire

C'est Sarah Bitter, architecte gérante de l'agence Metek, située dans le XIX<sup>e</sup>, qui a proposé aux propriétaires, Alex et Marie, la création d'un niveau supplémentaire, agrémenté d'une terrasse, en lieu et place des combles. « Nous n'y avons même pas pensé. Nous, nous voulions juste installer un escalier entre les deuxième et troisième étages », confie Alex, cadre financier de 38 ans. Après obtention des autorisations du syndic, de la mairie et de l'architecte des Bâtiments de France (ce qui a pris neuf mois), les travaux ont duré six mois, de janvier à juillet 2011, période pendant laquelle les propriétaires ont dû se replier chez une amie. « D'un petit appartement, nous avons fait une grande maison sur trois niveaux qui fonctionnent comme un



PARIS (XI<sup>e</sup>), MARDI. Une bibliothèque garde-corps permet de relier les trois niveaux de l'appartement d'Alex et Marie, désormais agrémenté d'une petite terrasse. (LP/PH.B.)

tout », explique Sarah Bitter. Aux deux plateaux de 45 m<sup>2</sup> est venu s'ajouter un pigeonnier de 12 m<sup>2</sup> qui s'ouvre sur une terrasse de 6 m<sup>2</sup>, au sol équipé d'un caillebotis en robinier. Le coût des travaux réalisés dans ce logement niché dans les derniers étages d'un immeuble années 1930 du XI<sup>e</sup> (à savoir réunification des deux niveaux, surélévation, peinture, électricité, plomberie,

isolation et sols) s'élève à 170 000 €. Au regard du prix au mètre carré de l'immobilier parisien, ceci prouve que le rêve n'est pas forcément inaccessible. « Ce qui change la vie, c'est de voir le ciel et d'avoir autant de lumière », explique Alex. « Pour moi, conclut sa compagne, c'est le fait d'avoir un espace extérieur où je peux planter des fleurs. »

PHILIPPE BAVEREL

